

**CAMILLA
LÄCKBERG**

**L'Enfant
allemand**

**roman traduit du suédois
par Lena Grumbach**

actes noirs
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

La jeune Erica Falck a déjà une longue expérience du crime. Quant à Patrik Hedström, l'inspecteur qu'elle vient d'épouser, il a échappé de peu à la mort, et tous deux savent que le mal peut surgir n'importe où, qu'il se tapit peut-être en chacun de nous, et que la duplicité humaine, loin de représenter l'exception, constitue sans doute la règle. Tandis qu'elle entreprend des recherches sur cette mère qu'elle regrette de ne pas avoir mieux connue et dont elle n'a jamais vraiment compris la froideur, Erica découvre, en fouillant son grenier, les carnets d'un journal intime et, enveloppée dans une petite brassière maculée de sang, une ancienne médaille ornée d'une croix gammée. Pourquoi sa mère, qui avait laissé si peu de choses, avait-elle conservé un tel objet ? Voulant en savoir plus, elle entre en contact avec un vieux professeur d'histoire à la retraite. L'homme a un comportement bizarre et se montre éluusif. Deux jours plus tard, il est sauvagement assassiné...

Dans ce cinquième volet des aventures d'Erica Falck, Camilla Läckberg mêle avec une virtuosité plus grande que jamais l'histoire de son héroïne et celle d'une jeune Suédoise prise dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Tandis qu'Erica fouille le passé de sa famille, le lecteur plonge avec délice dans un nouveau bain de noirceur nordique.

"ACTES NOIRS"

série dirigée par Manuel Tricoteaux

CAMILLA LÄCKBERG

Née en 1974, Camilla Läckberg est l'auteur d'une série de romans policiers mettant en scène le personnage d'Erica Falck. Ses ouvrages caracolent tous en tête des ventes en Suède comme à l'étranger.

DU MÊME AUTEUR

LA PRINCESSE DES GLACES, Actes Sud, 2008.
LE PRÉDICATEUR, Actes Sud, 2009.
LE TAILLEUR DE PIERRE, Actes Sud, 2009.
L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE, Actes Sud, 2010.

Titre original :

Tyskungen

Editeur original :

Bokförlaget Forum, Stockholm

© Camilla Läckberg, 2007

Publié avec l'accord de Nordin Agency, Suède

© ACTES SUD, 2011
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-00415-6

CAMILLA LÄCKBERG

L'Enfant allemand

roman traduit du suédois
par Lena Grumbach

ACTES SUD

à Wille et Meja

Seul le bourdonnement frénétique des mouches troublait le silence de la pièce. L'homme assis sur la chaise ne bougeait pas. Cela faisait un moment qu'il n'avait pas bougé. D'ailleurs, on ne pouvait plus guère le qualifier d'homme. Pas si l'on voulait parler d'un être vivant, qui respire et éprouve des sentiments. Cet homme-ci se trouvait réduit à l'état de nourriture. Un refuge pour les larves et les insectes.

Les mouches volaient en épaisses nuées autour du corps immobile. Se posaient. Leurs trompes aspiraient. Puis elles s'envolaient. Tournoyaient. Cherchaient un autre endroit où s'installer. Elles tâtaient le terrain. Se bouscullaient. La plaie sur le crâne de l'homme les intéressait particulièrement. L'odeur métallique de sang avait disparu depuis longtemps, remplacée par une autre, plus douceâtre, légèrement putride.

Le sang avait coagulé. Au début, il avait coulé le long de la nuque, le long du dossier de la chaise, jusqu'au sol où il s'était finalement figé en une grosse flaque rouge, pleine de globules sanguins vivants. Désormais, elle avait changé de couleur. Le liquide visqueux qui coule normalement dans les veines d'un homme était devenu méconnaissable. Il n'était plus qu'une matière noire et collante.

Quelques mouches tentaient de sortir à l'air libre. Elles étaient rassasiées. Satisfaites. Les œufs étaient pondus. Leurs trompes avaient travaillé dur, avaient calmé la faim. Maintenant elles voulaient sortir. Elles se précipitaient sur le carreau. Essayaient en vain de franchir la barrière invisible, en produisant un petit crépitement quand leurs ailes heurtaient la vitre. Tôt ou tard elles abandonneraient. La faim se ferait de nouveau sentir et elles retrouveraient le chemin de cette chair morte qui un jour avait été un homme.

Tout au long de l'été, Erica avait gravité autour du sujet qui occupait continuellement ses pensées. Elle avait pesé le pour et le contre, avait failli se lancer plusieurs fois, sans jamais aller plus loin que le pied de l'escalier du grenier. Elle aurait pu prétexter que ces derniers mois avaient été très remplis. Le contre-coup du mariage, le chaos chez eux quand Anna et les enfants habitaient encore là. Mais ce n'était pas toute la vérité. Elle avait tout simplement peur. Peur de ce qu'elle pourrait trouver. Peur de commencer à fouiller et à exhumer des événements qu'elle aurait préféré ignorer.

Erica savait que, plusieurs fois, Patrik avait été sur le point de lui poser la question. De toute évidence, il se demandait pourquoi elle ne lisait pas les carnets qu'ils avaient trouvés au grenier. Mais il n'avait rien dit. De toute façon, elle n'aurait pas eu de réponse à lui fournir. Elle serait peut-être obligée de modifier sa perception de la réalité, c'était sans doute ce qui l'effrayait le plus. L'image qu'elle avait de sa mère et de son comportement vis-à-vis de ses filles n'était pas très positive. Mais c'était son image, elle la connaissait. C'était une vision qui avait résisté au temps, comme une vérité immuable sur laquelle elle pouvait s'appuyer. Elle serait peut-être confirmée. Renforcée même. Mais que se passerait-il si sa représentation se trouvait bouleversée ? s'il lui fallait affronter une toute nouvelle réalité ? Elle n'avait pas eu le courage de sauter le pas, pas jusqu'à aujourd'hui.

Erica posa un pied sur la première marche. Le salon retentit du rire joyeux de Maja qui se faisait chahuter par Patrik. Un bruit rassurant. Elle monta une nouvelle marche. Encore cinq, et elle serait arrivée.

La poussière vola quand elle ouvrit la trappe et entra dans le grenier. Ils avaient discuté la possibilité d'aménager les combles, pour Maja, quand elle serait grande et qu'elle voudrait un espace où se retirer. Mais pour l'instant ce n'était qu'un grenier avec un plancher de bois brut, un toit incliné et une charpente nue. Un fatras d'objets occupait une bonne moitié de l'espace. Des décorations de Noël, des vêtements devenus trop petits pour Maja, des cartons pleins à craquer de trucs trop laids pour avoir leur place dans la maison, mais trop chargés de souvenirs pour être jetés.

Le coffre se trouvait dans un coin au fond du grenier. Un modèle ancien en bois et tôle, le genre de malle bombée qu'on utilisait autrefois pour voyager. Elle s'en approcha et s'assit par terre.

Passa sa main sur le bois. Après une profonde inspiration, elle souleva le couvercle. Une odeur de renfermé s'en échappa et elle fronça le nez.

L'émotion qu'elle avait ressentie lorsque Patrik et elle avaient trouvé le coffre et en avaient examiné le contenu était encore vive. Ce jour-là, elle avait sorti les affaires tout doucement, les unes après les autres. Des dessins qu'Anna et elle avaient faits. De petits objets qu'elles avaient fabriqués en travaux pratiques à l'école. Qu'Elsy avait gardés. Elsy, leur mère qui pourtant ne semblait jamais s'intéresser aux bibelots que ses filles mettaient tant d'application à réaliser. De nouveau, Erica les sortit et les posa sur le plancher. Puis ses doigts rencontrèrent enfin le tissu qu'elle cherchait au fond du coffre. Elle le saisit avec précaution. La petite brassière avait été blanche autrefois mais, en la levant vers la lumière, elle vit que les années l'avaient jaunie. Les traces marron dont elle était constellée l'intriguaient particulièrement. Elle les avait tout d'abord prises pour des taches de rouille, avant de réaliser que ce devait être du sang. Le contraste entre la brassière de bébé et le sang séché lui serra le cœur. Comment cette brassière s'était-elle retrouvée ici ? A qui avait-elle appartenu ? Et pourquoi sa mère l'avait-elle gardée ?

Erica posa doucement le petit vêtement à côté d'elle. Lorsqu'ils l'avaient trouvé, un objet était enveloppé à l'intérieur, mais il ne se trouvait plus dans la malle. C'est la seule chose qu'elle avait retirée. Une médaille nazie, protégée par le tissu souillé de la brassière. Elle avait été surprise par sa propre réaction. Les battements de son cœur s'étaient accélérés, sa bouche s'était asséchée et sur sa rétine s'étaient mises à défiler des séquences de films documentaires de la Seconde Guerre mondiale. Que faisait une médaille nazie ici à Fjällbacka ? Dans sa maison ? Parmi les affaires de sa mère ? Tout ça était absurde. Elle avait voulu remettre la médaille dans le coffre et refermer le couvercle. Mais Patrik avait insisté pour qu'ils la montrent à un expert, histoire d'en savoir plus, et elle avait cédé, de mauvaise grâce. C'était comme si elle entendait des chuchotements en elle, des voix funestes et prémonitoires. Quelque chose lui avait dit qu'elle ferait mieux d'occulter l'insigne et de l'oublier. Mais la curiosité avait pris le dessus. Début juin, elle avait déposé la médaille chez un spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, et avec un peu de chance ils seraient bientôt renseignés sur son origine.

Mais de tout ce que contenait la malle, c'était autre chose qui avait interpellé Erica. Quatre carnets bleus dissimulés tout au fond. Elle avait reconnu l'écriture de sa mère sur la couverture, penchée à droite, avec des entrelacs, mais d'une main plus jeune et mieux assurée. Erica les sortit et laissa son index glisser sur le premier. Tous portaient l'inscription "Journal intime". Ces mots éveillèrent des sentiments contradictoires en elle. De la curiosité, de l'excitation, de l'empressement. Mais aussi de la crainte, de l'hésitation et un fort sentiment de violer une sphère privée. Avait-elle le droit de lire ces cahiers ? Avait-elle le droit de prendre part aux pensées et aux sentiments secrets de sa mère ? Par essence, un journal intime n'est pas destiné aux yeux d'autrui. Sa mère ne l'avait pas écrit pour qu'une autre personne en partage la teneur. Peut-être n'aurait-elle pas voulu que sa fille le lise. Mais Elsy était morte, et Erica ne pouvait pas lui demander la permission. Elle serait seule pour prendre sa décision et déterminer quelle attitude adopter.

— Erica ?

La voix de Patrik vint interrompre ses pensées.

— Oui ?

— Les invités sont là !

Erica regarda sa montre. Déjà trois heures ! C'était le premier anniversaire de Maja, et leurs amis les plus proches et la famille étaient conviés au goûter. Patrik avait dû croire qu'elle s'était endormie au grenier.

— J'arrive !

Elle épousseta ses vêtements, emporta les carnets et la brassière après un instant d'hésitation et descendit l'escalier raide du grenier. Elle entendait le brouhaha des invités en bas.

— Bonjour ! Soyez les bienvenus !

Patrik s'écarta pour laisser le passage à Johan et Elisabeth, un couple dont le fils avait le même âge que Maja et l'adorait de tout son être, même si son empressement se faisait parfois un peu brutal. Encore à l'instant, dès qu'il avait aperçu sa copine, William s'était rué sur elle comme un bulldozer et l'avait abordée avec la délicatesse d'un joueur de hockey sur glace. Fou de joie, il s'était retrouvé à califourchon sur Maja, qui hurlait. Les parents durent se précipiter pour le déloger.

— Eh, petit bonhomme, en voilà des façons ! On y va en douceur avec les filles !

Johan réprimanda son rejeton transi d'amour tout en l'empêchant de passer à une nouvelle offensive.

— J'ai l'impression qu'il a repris la même technique de drague que toi, rigola Elisabeth à l'adresse de son mari, qui se contenta de lui lancer un regard offusqué.

— Ce n'est rien, ma puce. Allez, debout !

Patrik aida sa fille à se relever et la cajola jusqu'à ce que ses pleurs se transforment en sanglots, puis il la poussa doucement en direction de William.

— Regarde ce qu'a apporté William. Des cadeaux !

Le mot magique produisit l'effet escompté. Sérieux comme un pape, William tendit cérémonieusement à Maja un paquet enrubanné de bolduc multicolore. Aucun des deux ne maîtrisait encore parfaitement l'art de la marche, et la difficulté de coordonner ses pieds en donnant le paquet à Maja fit perdre l'équilibre à William qui tomba sur les fesses. Mais quand il vit l'expression lumineuse de Maja, il oublia son humiliation.

— Hiiii, fit Maja, tout excitée, en commençant à tirer sur les rubans.

Au bout d'à peu près deux secondes, son visage montra les signes d'une profonde frustration et Patrik se précipita pour l'aider. Ensemble, ils réussirent à ouvrir le paquet et Maja en tira un éléphant gris tout doux, qui fut immédiatement adopté. Elle serra la peluche sur sa poitrine et l'entoura de ses bras en sautillant à pieds joints. Les tentatives de William pour câliner le doudou furent accueillies avec une mine boudeuse et un langage corporel tout à fait parlant. Le petit admirateur prit manifestement cela comme une invitation à redoubler d'efforts, et les parents flairèrent le conflit.

— Ce n'est pas l'heure du goûter ? lança Patrik.

Il prit Maja dans ses bras et gagna le salon. William et ses parents les suivirent, et lorsque le petit garçon se trouva devant le grand coffre à jouets, la paix fut rétablie. Temporairement, du moins.

— Salut tout le monde ! lança Erica en arrivant dans l'escalier.

— Qui veut du café ? demanda Patrik depuis la cuisine avant de recevoir trois "moi" en réponse.

— Alors Erica, ça se passe comment, la vie, maintenant que tu es mariée ? dit Johan.

— Bien, merci, à peu près comme avant. A part que Patrik s'entête tout le temps à m'appeler "ma p'tite femme". Tu n'aurais pas un tuyau pour qu'il arrête ? demanda Erica à Elisabeth avec un clin d'œil.

— Ben, je crois qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Tu verras, ensuite "ma p'tite femme" va se transformer en "chef". Alors ne te plains pas. Au fait, où est Anna ?

— Elle est chez Dan. Ils se sont déjà mis en ménage, dit Erica d'un air entendu.

— Déjà ? Ils n'ont pas traîné, s'étonna Elisabeth en levant les sourcils. Les bons ragots avaient souvent cet effet-là.

Elles furent interrompues par la sonnerie de la porte et Erica bondit.

— C'est sûrement eux. Ou Kristina.

Le nom de sa belle-mère fut prononcé d'un ton glacial. Depuis le mariage, les relations entre les deux femmes étaient plus distantes que jamais, en grande partie à cause de la campagne de persuasion quasi obsessionnelle de Kristina. Elle voulait absolument convaincre Patrik qu'un homme ne peut pas se permettre d'interrompre sa carrière pour prendre quatre mois de congé paternité. Mais au grand dam de sa mère, Patrik n'avait pas cédé d'un pouce. Au contraire, il avait insisté pour s'occuper de Maja durant l'automne.

— Ohé ? Qui c'est qui veut un cadeau d'anniversaire ?

La voix d'Anna retentit dans l'entrée. Chaque fois qu'Erica entendait le ton gai de sa petite sœur, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner. Sa joie de vivre, absente pendant tant d'années, était de retour. Elle paraissait forte, heureuse et amoureuse.

Au début, Anna avait eu peur qu'Erica prenne mal sa relation avec Dan. Sa sœur avait trouvé cela très drôle. Cela faisait une éternité, une vie entière même, que tout était fini entre Dan et elle, et si elle avait ressenti la moindre réticence, elle en aurait facilement fait abstraction, rien que pour le bonheur de voir Anna radieuse à nouveau.

— Où elle est, ma petite nana préférée ? claironna Dan.

Il chercha Maja des yeux. Il y avait entre eux une tendresse particulière, et Maja arriva immédiatement sur ses jambes instables avant de tendre les bras vers Dan.

— 'deau ? demanda-t-elle, ayant parfaitement saisi le concept des anniversaires.

— Bien sûr qu'on t'a apporté un cadeau, ma puce, dit Dan, et Anna tendit un gros paquet rose avec des rubans argentés.

Maja s'extirpa des bras de Dan et chercha de nouveau à en atteindre le contenu. Cette fois, Erica l'aida et elles sortirent du paquet une grande poupée.

— Boupée !

Maja gargouilla de bonheur et serra ce nouveau cadeau dans ses bras. Puis elle se dirigea vers William pour lui montrer son trésor et, par précaution, elle répéta "boupée" en l'exhibant.

On sonna de nouveau à la porte, et dans la seconde Kristina fit son entrée. Erica commença tout de suite à grincer des dents. Sa belle-mère avait la très détestable habitude de n'appuyer sur la sonnette que pour la forme avant d'entrer sans se gêner.

On répéta l'opération paquets-cadeaux, mais cette fois le succès ne fut pas au rendez-vous. Déconcertée, Maja sortit des tee-shirts du paquet, vérifia encore une fois pour s'assurer qu'il n'y avait réellement pas de jouet, puis elle regarda sa grand-mère avec de grands yeux.

— La dernière fois, j'ai vu qu'elle avait un tee-shirt franchement trop petit, et comme il y avait des promos chez Lindex, trois pour le prix de deux, j'en ai profité. Ça lui servira toujours, sourit Kristina toute contente, nullement troublée par le visage déçu de Maja.

Erica maîtrisa son envie de lui dire combien elle trouvait idiot d'offrir des vêtements à un bébé d'un an. Mais ça ne s'arrêtait pas là. Non seulement Maja était déçue, mais Kristina avait aussi réussi à placer une de ses piques habituelles. Ils ne savaient apparemment pas habiller leur fille correctement.

— Le gâteau d'anniversaire est sur la table, cria Patrik.

Avec son sens infaillible du timing, il avait senti qu'il fallait faire diversion. Erica ravala son dépit et tout le monde se rendit dans le salon pour la cérémonie des bougies. Maja mobilisa toute sa concentration pour souffler l'unique bougie et envoya une pluie de postillons sur le gâteau. Patrik l'aida discrètement à éteindre la flamme, puis elle écouta solennellement la chanson et les vivats en son honneur. Au-dessus de la tête blonde de Maja, Erica croisa le regard de Patrik. Sa gorge se noua et elle vit que lui aussi était pris par l'émotion de l'instant. Un an. Leur bébé avait un an. Une petite nana qui trottait par ses propres moyens, qui frappait dans ses mains en

entendant le générique de *Bolibompa* à la télé, qui mangeait toute seule, distribuait les bisous les plus mouillés de toute l'Europe du Nord et qui adorait le monde entier. Erica et Patrik se sourirent. A cet instant précis, leur bonheur était parfait.

Mellberg poussa un profond soupir. Ça lui arrivait souvent ces temps-ci. La gamelle qu'il avait ramassée au printemps dernier tirait encore son humeur vers le bas. Mais il n'était pas surpris. Il s'était permis de se relâcher, de vivre et d'éprouver des sentiments sans se poser de questions. On ne fait pas ce genre de choses impunément. Il aurait dû le savoir. En un sens, c'était bien fait pour sa pomme. Sa mésaventure lui servirait de rappel à l'ordre. Il avait retenu la leçon, et il n'était pas homme à faire deux fois la même erreur.

— Bertil ?

La voix d'Annika, à l'accueil, était impérieuse. D'un geste vif et coutumier, il remit en place les cheveux qui avaient glissé de son crâne d'œuf. Elles n'étaient pas nombreuses, les femmes dont il acceptait les injonctions, et Annika Jansson faisait partie de ce cercle restreint. Avec le temps, il en était malgré lui venu à la considérer avec respect, et elle était bien la seule. Le désastre avec la bonne femme qu'ils avaient eue au commissariat au printemps dernier était là pour le conforter dans son opinion.

Et voilà maintenant qu'on leur en fourguait une autre. Il soupira de nouveau. Un homme en uniforme de police, ça ne devrait pourtant pas être très difficile à trouver. Mais ils s'entêtaient à lui envoyer des nanas en remplacement d'Ernst Lundgren, et ce n'était vraiment pas marrant.

Un aboiement retentit à la réception et Mellberg fronça les sourcils. Est-ce qu'Annika avait amené un de ses chiens au boulot ? Elle savait pourtant ce qu'il pensait des clebs. Il faudrait qu'il lui dise deux mots à ce sujet.

Ce n'était pas un des labradors d'Annika, mais un cabot pelé de couleur et de race indéterminées, qui tirait sur la laisse tenue par une petite femme brune.

— Je l'ai trouvé juste là-dehors, dit-elle avec un accent prononcé de Stockholm.

— Ah bon, et qu'est-ce qu'il fait ici alors ? répondit Mellberg d'un ton peu amène avant de pivoter sur ses talons et de repartir dans son bureau.

— Je te présente Paula Morales, dit Annika très rapidement et Bertil Mellberg se retourna de nouveau.

Ah oui ! La gonzesse qu'on leur envoyait avait effectivement un nom de consonance espagnole. Elle était fichtrement petite. Et menue. Mais le regard dont elle le gratifia était tout sauf complaisant. Elle lui tendit la main.

— Ravie de vous rencontrer. Le chien était en train d'errer tout seul dehors. A en juger par son état, je dirais qu'il n'a pas de maître. En tout cas pas quelqu'un qui s'en occupe convenablement.

Le ton était autoritaire et Mellberg se demanda où elle voulait en venir.

— Ben, eh bien dans ce cas vous n'avez qu'à le déposer quelque part.

— Il n'y a aucune structure par ici qui s'occupe des chiens perdus. Annika me l'a déjà dit.

— Ah bon ?

Annika secoua la tête.

— Bon, mais alors... vous n'avez qu'à le ramener chez vous, dit-il.

Il essaya de repousser le cabot qui se serrait contre sa jambe. Mais le chien l'ignora et s'assit tout bonnement sur son pied droit.

— Impossible. On a déjà une chienne à la maison. Elle n'aime pas la compagnie, répondit Paula calmement, toujours avec le même regard pénétrant.

— Alors toi, Annika, il peut peut-être... tenir compagnie à tes chiens ?

Mellberg semblait de plus en plus résigné. Pourquoi fallait-il que lui, le chef de cette maison, perde toujours son temps avec des broutilles pareilles ?

Annika secoua fermement la tête.

— Mes chiens sont habitués les uns aux autres, ils n'admettraient pas un intrus. Ça ne marcherait jamais.

— Vous n'avez qu'à le prendre, dit Paula en tendant la laisse à Mellberg.

Stupéfié par un tel aplomb, il se découvrit en train d'accepter la laisse, et le chien se colla encore davantage contre sa jambe, en gémissant d'aise qui plus est.

— Vous voyez, il vous aime bien.

— Mais je ne peux pas... Je n'ai pas...

Il bégaya, pour une fois incapable de trouver une réplique appropriée.

— Tu n'as pas d'animaux chez toi, et je te promets que je vais demander dans le quartier si quelqu'un l'a perdu. Sinon on essaiera de lui trouver un nouveau maître. En tout cas, on ne peut pas le relâcher dans la rue, il se fera écraser.

Malgré lui, Mellberg sentit qu'il se laissait attendrir par le ton implorant d'Annika. Il regarda le chien. Le chien le regarda. Son regard était humide et suppliant.

— C'est bon, c'est bon, je vais le prendre, ce chien de mes deux, si ça doit faire tant d'histoires. Mais seulement pour deux, trois jours. Et il n'entrera pas chez moi avant d'être propre, dit-il en brandissant un index menaçant vers Annika qui eut l'air franchement soulagée.

— Je vais le doucher tout de suite, ici, au poste. Pas de problèmes, s'empressa-t-elle de répondre avant d'ajouter : Merci mille fois, Bertil, vraiment.

Mellberg grogna.

— Je veux qu'il soit impeccable ! Sinon, il ne mettra pas un pied chez moi !

Il partit dans le couloir d'un pas hargneux et claqua la porte de son bureau derrière lui.

Annika et Paula sourirent. Le cabot geignait et remuait joyeusement la queue contre le sol.

— Passez une bonne journée, tous les deux.

Erica agita la main en direction de Maja, qui regardait *Les Télétubbies* assise par terre devant la télé et qui l'ignora totalement.

— Ne t'en fais pas, dit Patrik avant d'embrasser Erica. On saura se débrouiller sans toi, la puce et moi.

— A t'entendre, on dirait que je pars pour l'autre bout du monde, rit Erica. Je descendrai déjeuner tout à l'heure, tu sais.

— Mais bosser à la maison, tu crois que c'est une bonne idée ?

— On verra bien. Tu n'as qu'à faire comme si je n'étais pas là.

— Pas de problème. Dès que tu auras fermé la porte de ton bureau, tu n'existeras plus pour moi, dit Patrik avec un clin d'œil.

— Hum, ça reste à voir, répondit Erica avant de monter l'escalier. En tout cas, ça vaut un essai, ça m'arrange de ne pas avoir à louer un bureau ailleurs.

Comme d'habitude, j'ai trouvé le calme pour travailler au manoir de Gimo. On m'y accueille toujours les bras ouverts quand j'arrive avec mon ordinateur.

Puis, les nanas... Vous vous reconnaissez... Que serait la vie d'auteur sans vous ? Vide, solitaire et ennuyeuse... Et mes lecteurs, et les lecteurs du blog – un immense merci à vous tous qui continuez à vous engager, livre après livre.

Pour finir, je voudrais remercier Caroline, Johan, Maj-Britt et Ulf qui nous ont conseillés et guidés jusqu'au paradis où je me trouve en ce moment...

CAMILLA LÄCKBERG,
Kob Lanta, Thaïlande,
le 9 mars 2007.

OUVRAGE RÉALISÉ
PAR L'ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD